

La paix, la joie et l'unité¹

à la lumière de l'*Épître aux éphésiens*

« Fichez-moi la paix ! » Quelqu'un qui demande qu'on lui fiche la paix, c'est quelqu'un qui veut être tout seul. Il veut s'isoler et demande aux autres de ne pas venir le déranger. Ce désir est souvent accompagné d'un sentiment de tristesse. Avoir la paix semble donc associé à la solitude et à la tristesse. Pourtant, spontanément, on préfère associer la paix à la joie et au fait d'être ensemble. La paix est donc-t-elle triste ou joyeuse ? Se vit-elle seul ou à plusieurs ? Pour comprendre le lien entre la paix, la joie et l'unité, nous nous appuyerons sur quelques passages de saint Paul dans l'*Épître aux éphésiens*.

1. LA PAIX DANS L'UNITÉ

« Si tu veux la paix, prépare la guerre ! » Après la pluie vient le beau temps, après la guerre vient la paix. Mais quand deux pays se font la guerre puis qu'ils signent un armistice, ils sont au moins deux. On n'est jamais tout seul pour « faire la paix ».

Pour vivre en paix, il faut être plusieurs

Deux amis d'enfance qui se disputent puis se réconcilient se disent : « On fait la paix ». C'est la même chose dans le cas d'un couple, on fait la paix, mais ce n'est pas la femme qui décide de faire la paix toute seule dans son coin, ni le mari d'ailleurs. Pour faire la paix, il faut d'abord la désirer, puis il faut la faire ensemble, en même temps. Il faut se mettre d'accord pour la faire. La paix-solitude n'existe pas. Pour la faire cette paix, il faut donc être plusieurs.

Un groupe qui vit dans la paix, ce n'est pas la somme de plusieurs individus qui vivent chacun séparément dans la paix. Il faut y ajouter l'exigence de l'unité. Il faut plusieurs personnes pour être dans la paix, mais ces personnes doivent être unies entre elles. Au bout du compte, le groupe uni n'est pas la somme de plusieurs individus, mais il y a quelque chose en plus, et ce quelque chose, ce « je ne sais quoi et ce presque rien » comme dirait Jankélévitch, c'est l'unité. C'est le dicton populaire : « L'union fait la force ». On voit bien que le groupe uni est plus fort que le groupe dispersé. Cette force, le groupe l'acquiert grâce à son unité.

¹ Frère Thomas de Gabory, dominicain, Maison Saint-Guillaume Courtet, Saint Denis de La Réunion.

L'Apôtre saint Paul, dans l'*Épître aux éphésiens*, fait le lien entre l'unité et la paix : « Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix »². Mais est-ce parce que le groupe est uni qu'il vit dans la paix, ou est-ce parce qu'il vit dans la paix qu'il est uni ? Où est la cause, où est le fruit ? Saint Paul semble dire qu'il faut d'abord vivre dans la paix pour trouver l'unité. L'unité serait pour saint Paul le fruit de la paix.

Reprenons l'exemple des deux pays en guerre qui signent un armistice. Certes, la paix n'est officielle qu'après la signature du papier. L'unité en est le fruit. Mais si les deux parties adverses se sont assises à une même table, c'est bien parce que les deux avaient déjà le désir de la paix. Saint Paul a donc raison : la paix précède l'unité. L'unité vient du désir de la paix. En fait, la paix est la finalité désirée et recherchée, et la signature d'un accord est un moyen pour atteindre cette fin. La paix (qui se trouve être le but à atteindre) détermine toutes les étapes, à savoir les négociations et la signature finale. Il y a donc trois étapes : le désir de paix, l'unité, puis la paix en elle-même.

C'est la même chose quand deux amis se disputent. La bonne relation dont ils jouissaient est tendue jusqu'au point de se rompre. Ils cessent de se parler, la communication est jugée trop difficile. Les amis deviennent progressivement des étrangers. Cette brouille ne peut être renversée que par un désir de réconciliation, par un désir de retrouver ou de « faire » la paix. Être réconcilié, c'est rétablir l'amitié ou la paix. Mais pour retrouver cette unité typique de l'amitié, il faut d'abord avoir le désir de la paix. La paix précède l'unité, la paix cause l'unité.

La fausse paix et la fausse unité

Mais il existe des fausses paix et des fausses unités. Prenons l'exemple de la Tour de Babel. Peu après le Déluge, alors qu'ils parlent tous la même langue, les hommes atteignent une plaine dans le pays de Shinéar et s'y installent tous. Là, ils entreprennent par eux-mêmes de bâtir une tour dont le sommet toucherait le ciel, pour se faire un nom. Dieu les voit et brouille leur langue afin qu'ils ne se comprennent plus, il les disperse sur toute la surface de la terre. Tout le monde est uni pour construire cette tour, mais personne n'a de véritable désir de paix. Chacun cherche à se faire dieu à la place de Dieu. Il s'agit ici d'une fausse unité qui émerge contre le désir de paix. En définitive, cette fausse unité sème la discorde chez les hommes, et même entre les hommes et Dieu.

² Ep 4, 3.

De la même façon, il existe des fausses paix. Prenons l'exemple des accords de Munich en septembre 1938, signés en l'absence de Staline et du président tchécoslovaque : ces accords finissent par ouvrir les portes de la Pologne aux nazis. Cette paix mène en réalité à la guerre. Les accords sont incapables de produire l'unité car les parties ne visent pas la même chose. Leur entente est factice.

Il existe des fausses paix et des fausses unités, ce qui signifie qu'il existe une vraie paix et une vraie unité.

La Christ notre Paix

Lorsque l'Apôtre saint Paul dit : « Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix »³, il ne parle pas de la paix strictement humaine, la paix horizontale. Il ne s'agit pas de la paix des ménages, ni même de la paix entre les pays qui signent des armistices. Il y a donc plusieurs paix, et la paix que nous voulons aborder maintenant, c'est la paix du Christ, une paix qui est surnaturelle, plus verticale.

Pour comprendre de quoi il s'agit, il suffit de reprendre un court extrait de l'*Épître aux éphésiens* et de noter à chaque fois le mot « paix » qui revient très souvent : « C'est lui, le Christ, qui est notre **paix** : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la **paix**, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la **paix**, la **paix** pour vous qui étiez loin, la **paix** pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit »⁴. Ce passage nous éclaire et nous dit une chose essentielle : le Christ est notre paix. Saint Paul a donc raison lorsqu'il nous dit : « Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la **paix** »⁵, car il parle du Christ. Nous pouvons lire cette phrase en changeant le mot « paix » par le mot « Christ » : « Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien du Christ ». C'est la même chose pour *Ep 2, 18* : « Par lui [le Christ], en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un

³ *Ep 4, 3.*

⁴ *Ep 2, 14-18.*

⁵ *Ep 4, 3.*

seul Esprit »⁶. Si nous comprenons que « lui », c'est le Christ, alors nous pouvons relire la phrase en changeant le mot « lui » par « paix » : « Par la **paix**, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit ». Les deux versets ont la même signification.

C'est aussi ce que l'on entend tout au long de la messe, par exemple : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres, je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». C'est ce que dit l'évêque lors de l'introduction : « La paix soit avec vous », ce qui revient à dire : « Le Christ soit avec vous », finalement c'est ce que dit le prêtre : « Le Seigneur soit avec vous ». En réalité, le Christ est identifié à la paix, il y a une personnification de la paix en la personne du Verbe. Il est donc la Paix avec un « P » majuscule.

Dire que le Christ est la paix, c'est dire qu'il est la cause de notre paix. La paix verticale est la cause de la paix horizontale. Le Christ est source de la paix, et si les hommes veulent la paix, ils doivent la puiser en lui. C'est ce que veut signifier un très beau geste de la liturgie eucharistique dominicaine, au moment qui précède le baiser de paix, le prêtre embrasse le calice, puis il dit : « Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous », puis la paix est échangée entre chaque fidèle, par ce même baiser. Ce n'est donc pas un geste anodin, et ce n'est certainement pas le moment des salutations. La paix vient du calice, du Christ qui est notre paix, puis elle est confiée aux fidèles qui se la transmettent, dans l'unité. Le Christ nous confie sa paix, il nous la donne pour que nous puissions la transmettre, la partager. La paix qui doit régner entre les fidèles provient du Christ lui-même qui est la paix, source de toute paix. D'abord la paix, ensuite l'unité, pour vivre en paix.

Dire que le Christ est la paix, cela signifie qu'il s'agit d'une paix surnaturelle, en cela qu'elle restaure une unité qui n'est pas à hauteur d'homme, ou plutôt qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de se donner : la paix avec Dieu. Pour saint Augustin, « la paix de toutes choses, c'est la tranquillité de l'ordre »⁷. Dans l'ordre institué par Dieu, l'homme a vocation à devenir son ami ; c'est pourquoi la séparation de l'homme et de Dieu va à l'encontre du projet divin, et donc de sa paix. Comment rétablir enfin l'accès de l'humanité à Dieu dont elle a été écartée par le péché originel ? Comment rétablir la paix entre les hommes et Dieu ?

Il n'est possible de parler du Christ comme paix qu'en faisant référence à la réconciliation sacrificielle, à ce que le sacrifice signifie, à savoir l'engagement volontaire à restaurer le lien filial. Depuis l'Ancien Testament, les sacrifices ont pour rôle le rétablissement de l'accès à Dieu. Destinés à l'expiation et à la communion avec Dieu, ils

⁶ Ep 2, 18.

⁷ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, traduction du latin de Louis Moreau (1846) revue par Jean-Claude Eslin, Paris, Seuil, « Sagesses », 1994, t. 3, liv. 19, ch. 13.

devaient être renouvelés selon les règles données, notamment dans le Lévitique, par la médiation des prêtres désignés par Dieu dans la descendance d'Aaron. Il existe quatre types de sacrifices dans l'Ancienne Alliance, et le troisième est un sacrifice de paix⁸. Les parties grasses de la victime sont brûlées sur l'autel pour Dieu, une partie de la chair est réservée aux prêtres et le reste est consommé par l'offrant, sa famille et ses amis. Le Christ n'abolit pas la Loi mais il l'accomplit. Le Christ accomplit parfaitement ce sacrifice de paix. C'est pour cette raison qu'il est notre paix. Seul le Christ pouvait entrer dans le sanctuaire, en étant porteur de nos péchés⁹. C'est par son propre sang que le Christ vient sauver les hommes : ce que préfiguraient les sacrifices, le Christ l'accomplit en réalité. Ce sacrifice est nouveau, dans la mesure où il est offert par un homme innocent.

Quand le Christ meurt sur la croix, il satisfait au jugement de Dieu permettant ainsi aux ennemis de Dieu, c'est-à-dire nous, de trouver la paix avec lui. La conséquence du sacrifice de Jésus, c'est que notre relation avec lui a changé. Nous étions des ennemis et nous sommes devenus des amis : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »¹⁰. Nous étions les ennemis de Dieu, maintenant nous sommes ses amis. Nous étions condamnés à cause de nos péchés, maintenant nous sommes pardonnés. Nous étions en guerre avec Dieu, maintenant nous possédons une paix qui surpasse toute intelligence : « Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus »¹¹. C'est parce qu'il a restauré l'ordination à Dieu de la volonté humaine rebelle que le Christ est notre paix : « Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation »¹².

En *Ep 2*, tout est sacrificiel : « C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine [le mur du Temple qui sépare les païens des juifs], en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps [c'est l'effet des sacrifices de paix qui accompagnent la louange], il voulait les

⁸ *Lv 3*, 1-11.

⁹ *Rm 8*, 3.

¹⁰ *Jn 15*, 15.

¹¹ *Ph 4*, 7.

¹² *2 Co 5*, 18-19.

réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin [les païens sont à l'extérieur du Temple], la paix pour ceux qui étaient proches [les juifs qui, en dépit de leur accès rituel à la Tente, ont été incapables d'observer la Loi]. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père [allusion probable aux prêtres qui s'aspergent du sang des victimes pour entrer dans le sanctuaire], dans un seul Esprit »¹³.

2. LA PAIX DANS LA JOIE

Si le Christ est notre paix, il est aussi notre joie. Il y a un lien intrinsèque entre la paix et la joie. Comme la paix, la joie se vit à plusieurs. Si je suis joyeux, je n'ai qu'une envie, c'est de partager ma joie. Il est bien triste de rire tout seul. Pour être dans la paix ou dans la joie, il faut donc être à plusieurs. Et la vraie joie vient du Christ. Nous allons le montrer.

Il y a plusieurs joies

Mais de quelle joie parle-t-on ? Est-ce la joie hystérique de quelques illuminés ? Est-ce la joie du ravi de la crèche ? Est-ce un rire forcé, un rire un peu jaune ? Et la joie de saint Jean-Paul II, était-ce uniquement un sourire travaillé, juste devant les caméras, bien conseillé par quelques responsables en communication ? Était-ce un sourire « Colgate » ou une vraie joie venant du Christ, une joie authentique ?

Il y a donc plusieurs joies. Il y a même plusieurs niveaux de la joie. Le premier niveau, c'est une joie ressentie, une joie sensible, « sensiblement éprouvée », cette joie que l'on expérimente chaque jour : la joie de manger un bon repas, la joie de recevoir des fleurs, la joie d'avoir réussi le baccalauréat ou le permis de conduire, la joie de devenir maman ou papa. Ce ne sont pas des joies à repousser, ce sont de bonnes joies, mais ce sont des joies parfois éphémères, parfois superficielles. Ce sont des joies d'un moment. La vie est ainsi faite d'une alternance de joies sensibles et de coups de *blues*. Et l'on passe parfois trop facilement du rire aux larmes. C'est une joie-sentiment, mais le « senti-ment » et la passion passe !

Le deuxième niveau de la joie dépasse cette joie-sentiment. C'est la joie de donner, car il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir¹⁴.

¹³ Ep 2, 14-18.

¹⁴ Ac 20, 35. C'est une parole du Christ que les Évangiles n'ont pas conservé.

Mais il y a un troisième niveau de la joie, une joie plus sûre, plus durable, plus profonde, moins ressentie en superficie, c'est la joie spirituelle. C'est la joie des béatitudes, c'est la joie d'être avec le Christ, la joie d'être uni au Christ. Cette joie-là prend sa source en Dieu lui-même. C'est cette joie que nous devons viser.

Tout homme cherche cette joie. Malheureusement, beaucoup s'arrêtent à la joie du premier niveau. Beaucoup de jeunes cherchent la joie dans des paradis artificiels, la drogue, l'alcool, la vitesse sur les routes, les prises de risque, le flirt avec la mort. Ce sont des plaisirs éphémères et c'est perte de temps, car la joie du troisième niveau ne se ressent pas en le voulant, mais elle s'accueille en la désirant. Pour les inciter à dépasser le premier niveau, rien de tel qu'une expérience humanitaire où s'éprouve la joie du deuxième niveau, possible tremplin vers le troisième.

La joie spirituelle n'est pas contradictoire avec la joie-sentiment du premier niveau. Il est tout à fait possible d'avoir les deux, comme il est aussi possible de n'avoir que la joie spirituelle, celle du troisième niveau. L'exemple de la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta est flagrant. Elle ne ressentait aucune joie, elle qui se surnommait la sainte des ténèbres, mais elle vivait pourtant dans l'union permanente au Christ. Saint Jean-Paul II vivait certainement les deux joies, et même les trois. Mais si ces deux saints rayonnaient, c'était à cause de leur joie spirituelle profonde. Mère Teresa le disait à ses novices : « Ayez toujours conscience que la joie qui est dans vos cœurs est aussi dans vos yeux. Partout où va un bon chrétien, il apporte la joie ». Le sourire de saint Jean-Paul II n'était pas un sourire de façade, juste pour les caméras, mais c'était un sourire signe de la joie du cœur, signe de la joie spirituelle qu'il vivait à l'intérieur, signe de la joie de Dieu lui-même. Car cette joie vient vraiment de Dieu, comme la paix. Cette Joie s'écrit avec un « J » majuscule car elle est un don de Dieu, comme la Paix.

La Paix Joyeuse

Maintenant que nous avons compris ce que sont la paix et la joie, nous pouvons les relier. Il nous faut pour cela donner un exemple.

N'importe quel couturier, lorsqu'il fait tomber par terre sa boîte d'aiguilles, utilise un aimant pour les ramasser. Étudions le mouvement de l'aimant et des aiguilles, en le décomposant en trois temps. D'abord, les aiguilles ne bougent pas, mais dès que le couturier approche l'aimant, les aiguilles commencent à bouger sur place, elles se tournent et s'orientent toutes dans le même sens. Elles s'alignent. Elles sont mues par l'aimant. Il y a de

l'amour entre les aiguilles et l'aimant, comme il y a de l'amour entre l'amant et l'être aimé. Dans un deuxième temps, si le couturier approche un peu plus l'aimant, il y a un mouvement des aiguilles vers l'aimant. Les aiguilles ont tendance à être attirées par l'aimant. C'est comme si les aiguilles désiraient l'aimant, comme si elles en avaient besoin. Ce désir, c'est une tendance, une attirance qui entraîne un mouvement. Le troisième temps, c'est l'aimant recouvert de toutes les aiguilles qui se collent à lui, qui sont unies à lui : c'est l'union entre les aiguilles et l'aimant. Il n'y a plus de mouvement, c'est même le repos le plus complet.

Reprenons cela et mettons-nous dans la situation de deux amoureux qui se rencontrent. Il ne s'agit plus d'aimant mais d'amant. Gonzague (l'aimant) s'approche dangereusement de Cunégonde (l'aiguille). Celle-ci frétille déjà. Elle reste sur place, mais déjà un mouvement intérieur s'enclenche. L'amour ne tarde pas à se faire sentir : le cœur palpite, la température monte. Et Gonzague se rapproche. C'est le deuxième temps. Et Cunégonde avance vers lui, sans dévier de sa trajectoire : elle le désire. On ne désire que ce qu'on aime, et on n'aime que ce qu'on connaît. Mais ça y est, elle connaît Gonzague, elle le voit, elle s'approche. Troisième et dernier temps, c'est l'union de Gonzague et de Cunégonde. Et cette union, on l'appelle le plaisir ou la joie. Elle est un repos (bien mérité) dans l'être aimé.

Nous avons dit que Dieu est source de la paix et de la joie. Alors reprenons encore cet exemple appliqué à la relation entre Dieu et les hommes. Oui, avouons que nous sommes tous des petites aiguilles... Qui s'y frotte s'y pique ! Et parfois nous tombons bien bas ; aucune unité ; ça va dans tous les sens ! Chacun est dans un sens ou dans l'autre, il n'y a pas de direction commune. Chacun se fait son propre chemin, en indépendance totale du reste de la communauté des aiguilles. Oui, nous sommes comme des aiguilles tombées à terre, on se ressemble tous : tous les hommes cherchent la paix et la joie, mais nous les recherchons en solitaire, par nous-mêmes, chacun pour soi. Mais Dieu veut nous ramasser, et Dieu est un aimant qui s'approche de nous, c'est lui qui prend l'initiative. Il nous fait bouger de l'intérieur. Et puis il nous attire à lui, et nous allons vers lui si nous y consentons. C'est la différence entre les aiguilles et les hommes. L'homme est libre de se laisser attirer ou non. Si l'homme ne veut pas rester « planté » là, s'il se laisse aimer par Dieu, s'il se laisse attirer, alors il se met en mouvement vers Dieu. Dieu devient l'objet qui manque à l'homme et qu'il aspire à posséder. L'homme désire Dieu, il désire sa paix et sa joie. Il se met dans l'axe de Dieu, sur un chemin tout droit, avec quand même quelques virages (encore une différence avec les aiguilles), chemin qui le conduit jusqu'à Dieu, jusqu'au jour de la mort, où il peut enfin « reposer en paix ». C'est l'union de l'homme avec Dieu, de Dieu avec tous les hommes de la communauté des aiguilles : c'est une unité parfaite, dans la paix et dans la joie. Au

terme, « nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu »¹⁵.

L'union de l'homme et de Dieu est un repos, c'est-à-dire une paix. La joie elle-même, c'est le terme du mouvement, l'union parfaite entre l'aimant et l'être aimé. Mais c'est une joie purement spirituelle, troisième niveau de la joie. C'est l'union de tous les hommes en Dieu, dans l'unité parfaite que sera l'Église du ciel. Tous les hommes se reposeront dans l'unité, dans la paix et dans la joie de Dieu.

3. CONCLUSION

« Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix »¹⁶. Avant de se faire, la paix se désire : d'abord le désir de paix, ensuite l'unité, enfin la paix. Dieu est source de paix pour tous les hommes, il en est la cause finale. La paix désirée vient donc déjà de lui. La paix des hommes ne peut donc prendre sa source qu'en Dieu. Il en est de même pour la joie.

Oui, l'homme de ce monde peut connaître la paix et la joie, car Dieu les donne déjà par sa grâce. Dieu est pure générosité et sa bonté se diffuse. Il donne déjà sur terre ce que nous aurons en plénitude au ciel : le Royaume est déjà là et pas encore. Tous les hommes bénéficient de ce don, car Dieu nous précède. La paix précède l'unité. Nous vivons déjà sur cette terre de la paix de Dieu, celle qu'il nous donne, et nous aspirons à l'unité, tous dans une même foi.

Encore faut-il que l'homme accepte de se laisser mouvoir de l'intérieur. L'homme est un être libre : Dieu propose, l'homme dispose. Il nous faut consentir à l'amour de Dieu, il nous faut l'aimer. Si nous l'aimons, si nous nous laissons attirer par lui, alors nous pourrions déjà sur cette terre, dans l'unité, goûter sa paix et sa joie.

¹⁵ *Ep* 4, 13.

¹⁶ *Lc* 2, 29.